

Chimetchek



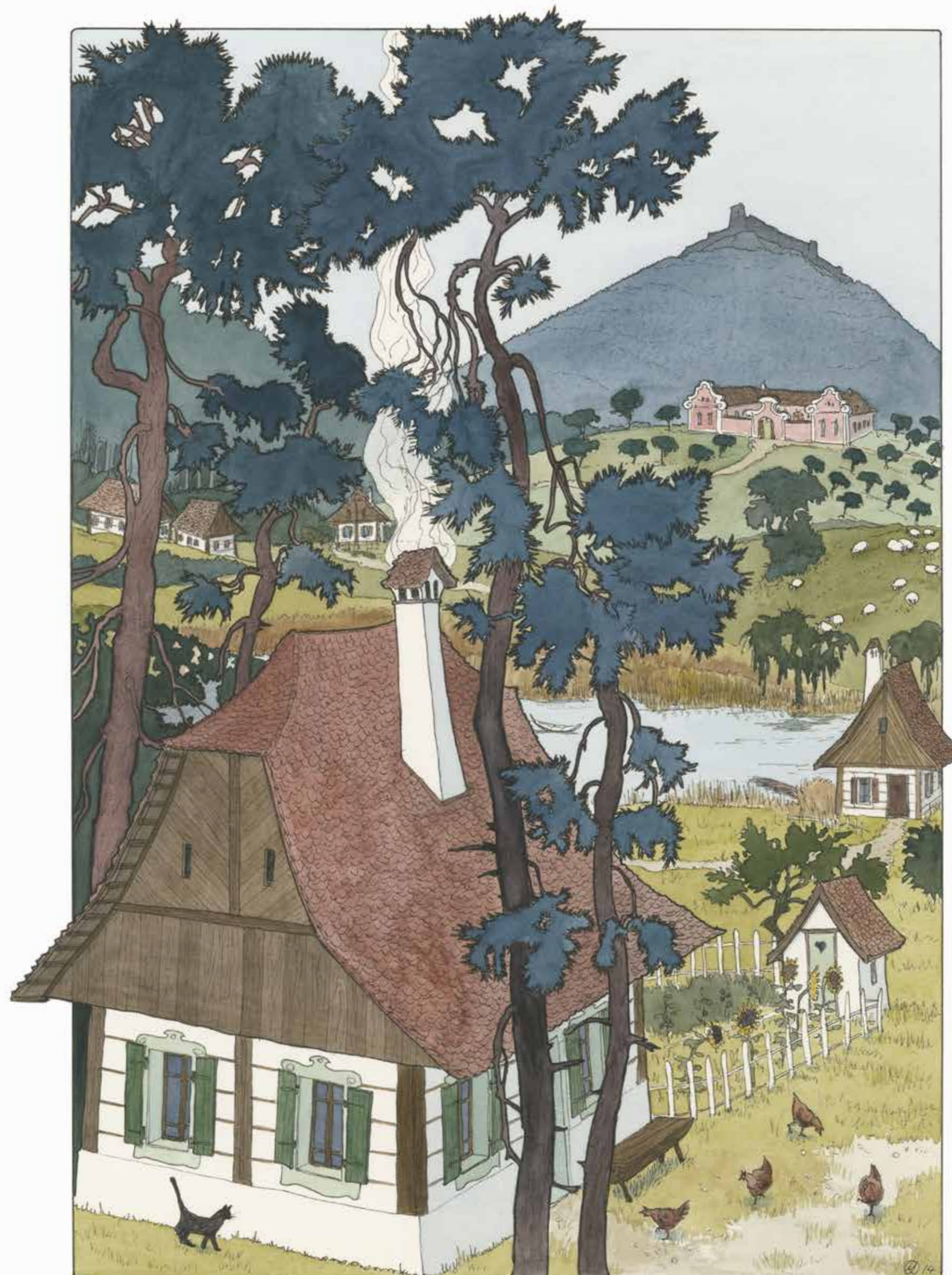
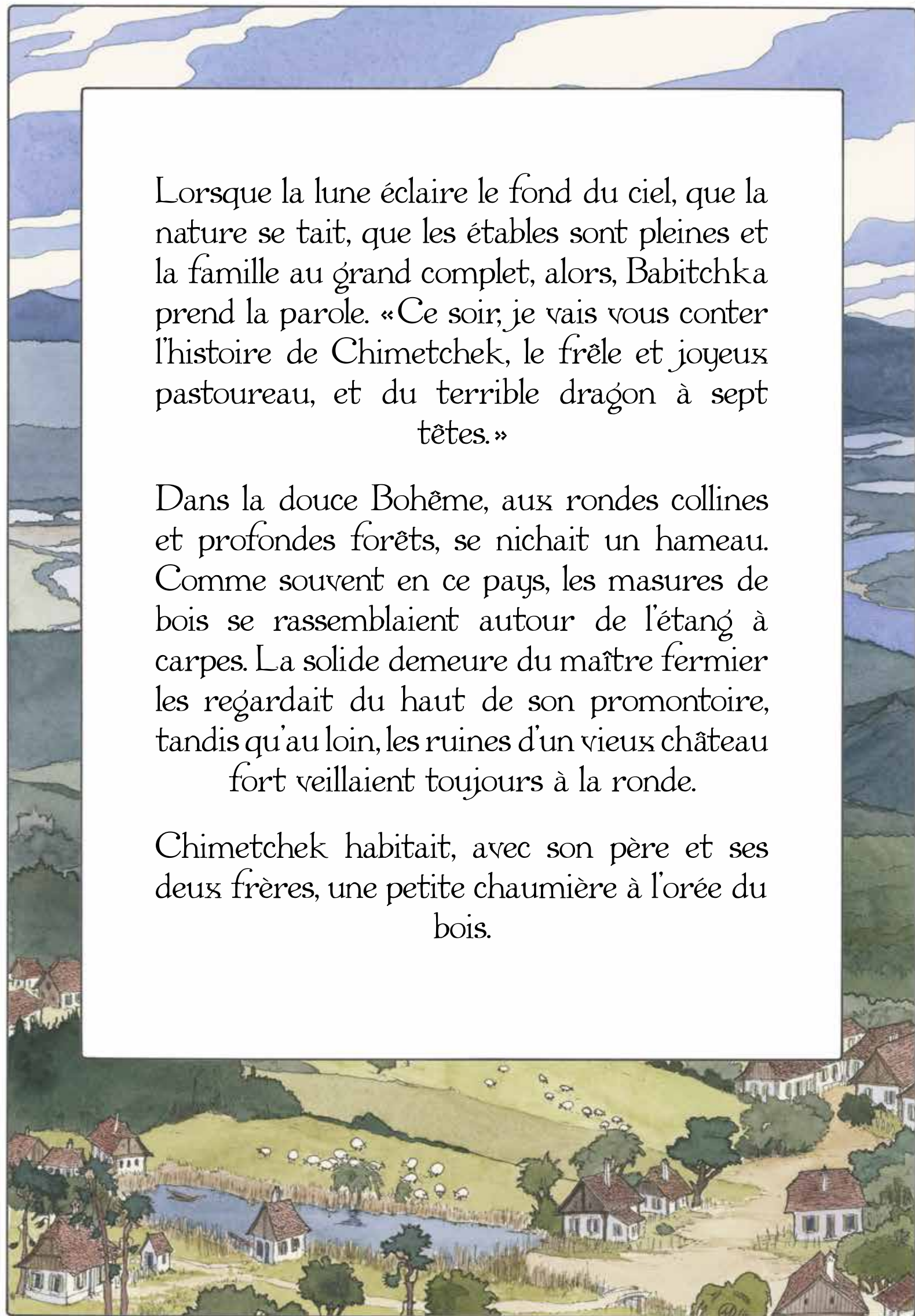
Illustration: Marion Jiraneck • Texte: Julien Chatillon-fauchez & Marion Jiraneck



Lorsque la lune éclaire le fond du ciel, que la nature se tait, que les étables sont pleines et la famille au grand complet, alors, Babitchka prend la parole. «Ce soir, je vais vous conter l'histoire de Chimetchek, le frêle et joyeux pastoureau, et du terrible dragon à sept têtes.»

Dans la douce Bohême, aux rondes collines et profondes forêts, se nichait un hameau. Comme souvent en ce pays, les masures de bois se rassemblaient autour de l'étang à carpes. La solide demeure du maître fermier les regardait du haut de son promontoire, tandis qu'au loin, les ruines d'un vieux château fort veillaient toujours à la ronde.

Chimetchek habitait, avec son père et ses deux frères, une petite chaumière à l'orée du bois.



Chaque matin, tous les quatre s'en allaient à travers champs faire paître les moutons du riche fermier.

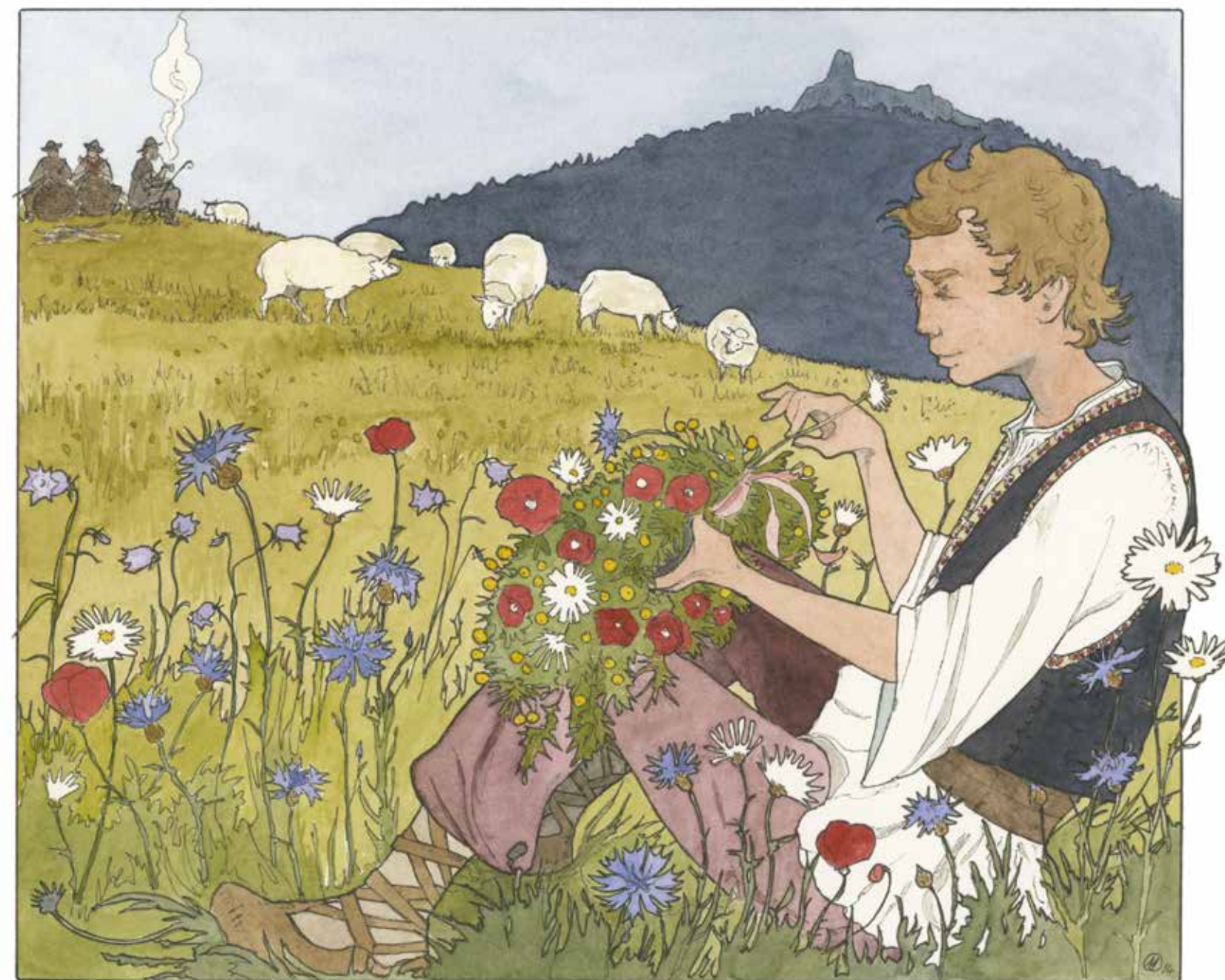
Pour améliorer leur modeste existence, ils confectionnaient des paniers, tout en gardant un œil sur les brebis aventureuses.

Chimetchek était trop faible pour courber les branches de coudriers.

Il avait un autre don. Au lieu des solides rameaux, il tressait de délicates couronnes et de chatoyants bouquets de fleurs des champs. Il s'arrangeait pour devancer les museaux gourmands des brebis et cueillait tout ce que la prairie avait de plus beau.



L'après-midi, les trois fils partaient au village voisin vendre leur artisanat au marché. Les compositions florales de Chimetchek remportaient un franc succès. On lui commandait même des parures de mariage.

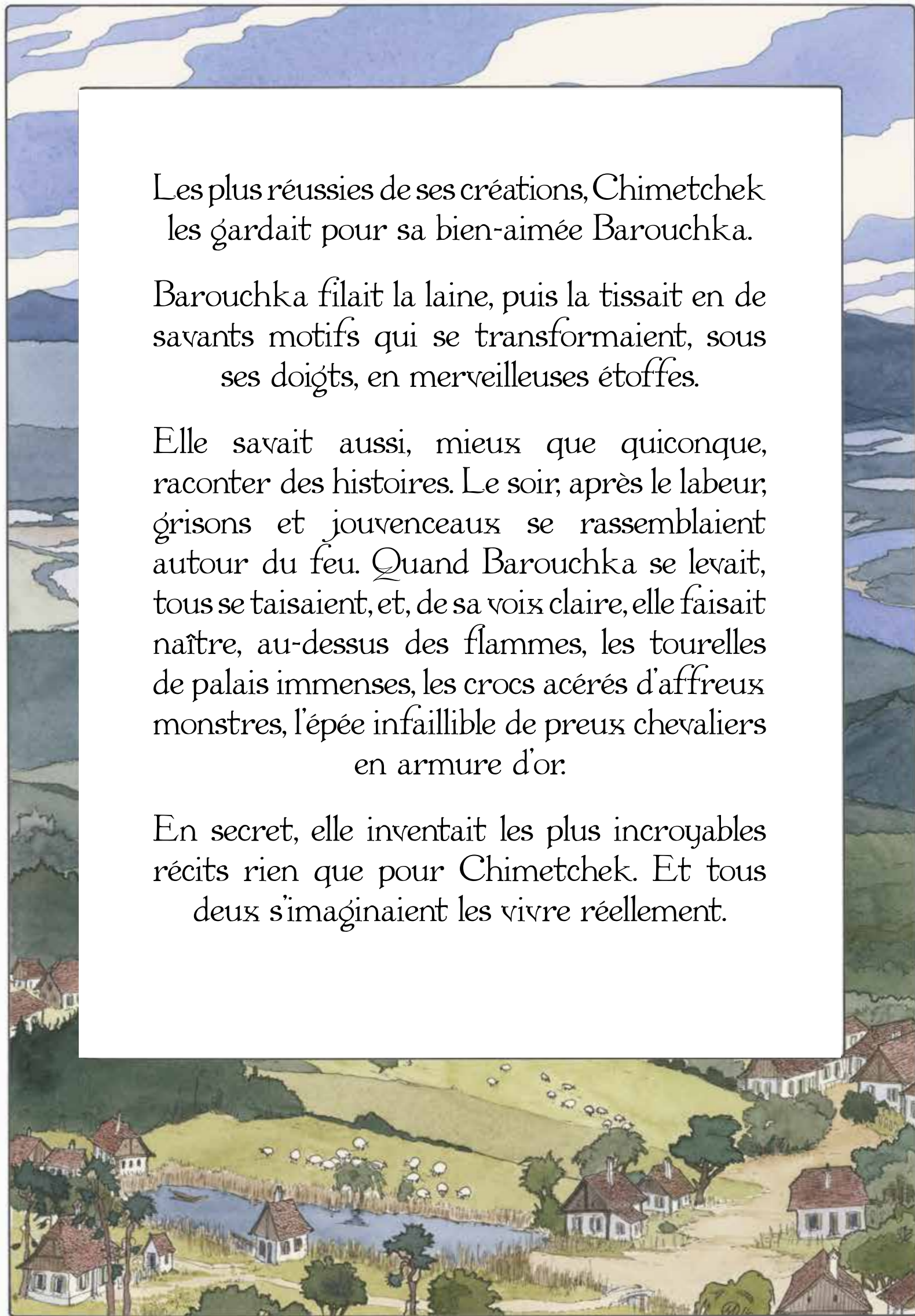


Les plus réussies de ses créations, Chimetchek les gardait pour sa bien-aimée Barouchka.

Barouchka filait la laine, puis la tissait en de savants motifs qui se transformaient, sous ses doigts, en merveilleuses étoffes.

Elle savait aussi, mieux que quiconque, raconter des histoires. Le soir, après le labeur, grisons et jouvenceaux se rassemblaient autour du feu. Quand Barouchka se levait, tous se taisaient, et, de sa voix claire, elle faisait naître, au-dessus des flammes, les tourelles de palais immenses, les crocs acérés d'affreux monstres, l'épée infailible de preux chevaliers en armure d'or.

En secret, elle inventait les plus incroyables récits rien que pour Chimetchek. Et tous deux s'imaginaient les vivre réellement.



Les saisons s'écoulèrent et, quand revint le printemps, la sombre disette frappa aux portes du hameau. Personne ne se souciait plus d'acheter paniers et bouquets, tant le blé manquait. Les modestes gens devinrent misérables.

Un beau jour, le père de Chimetchek avoua à ses fils, en pleurs, que la huche était vide et qu'il n'avait plus de quoi tous les nourrir. L'aîné s'avança alors et dit : « C'est moi le plus âgé et expérimenté. C'est à moi de partir courir le monde. » Mais le cadet le reprit : « Toi, au contraire, tu dois rester, car tu es le plus fort et le plus utile à notre maisonnée. Je partirai courir le monde. » C'est à ce moment-là que le benjamin, Chimetchek, intervint : « Voyons, à vous deux, vous serez d'une grande aide pour notre père. Moi, si frêle, je ne serai qu'une charge de plus. Et puis, en courant le monde, j'y trouverai ma place. »

Au petit matin, il fit son baluchon, composé d'un quignon de pain sec, embrassa son père et ses frères, puis, le cœur lourd, se rendit, une dernière fois, dans les champs pour y cueillir les plus délicates fleurs. Son bouquet terminé, avant que les rayons ne réveillent son aimée, il le déposa devant la porte de Barouchka, tout en versant des larmes salées.



Et il marcha, marcha, marcha... Traversa des rivières, gravit des collines, franchit des forêts. Les gens se moquaient de sa chétive stature, lorsqu'il leur demandait du travail: «Qui voudrait de toi, brin d'herbe!?» Il passa de hameaux en villages, de villages en bourgs, de bourgs en places fortes, nul ne lui offrait la moindre besogne. Mais Chimetchek ne se démontait pas. Il repartait, gaiement, et chantait de vieux airs du pays qui emplissaient rivières, collines et forêts.



Cela faisait déjà longtemps que son baluchon pendait piteusement à son épaule, quand il pénétra dans une étrange contrée. Pas un souffle, pas un bruit dans les sombres sous-bois. Pas une fumée ni une borne potale n'indiquait la présence des hommes. Pourtant, le chemin continuait à sillonner ces lieux désolés. « Toute route mène quelque part! », se dit Chimetchek. Et il poursuivit sa marche, pas très rassuré.

Enfin, au loin, il aperçut un troupeau de moutons, telles des taches blanches sur les pentes herbeuses. Rasséréné, il se mit à trotter jusqu'à lui. Finalement, il devina la silhouette noire du berger courbée sur sa canne. Arrivé à portée de vue, Chimetchek lui fit de grands signes. Or le pâtre ne réagit pas. C'est seulement aux appels du jeune homme qu'il se retourna. Mais il ne semblait pas le voir. Quand notre voyageur fut tout près de lui, il réalisa, avec horreur, que le pauvre vieillard avait des trous béants à la place des orbites.

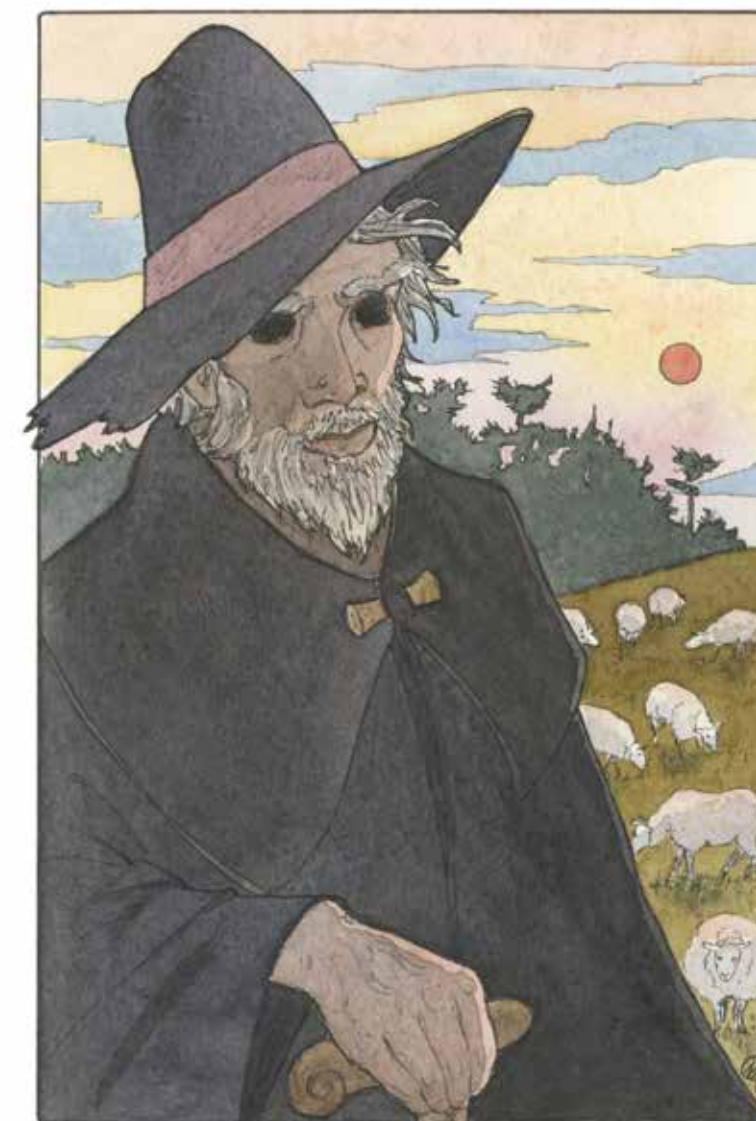
Chimetchek ne laissa pas paraître son effroi et lui dit gaiement: « Nola petit-père, comment va? »

Et le berger de répondre: « Je me porte aussi bien qu'un aveugle peut se porter sans trébucher, mais c'est bien gentil de le demander. Et toi, jeune aventurieux, qu'est-ce qui t'amène en cette contrée maudite? »

« Je cherche du travail, et suis moi-même berger. Auriez-vous quelque tâche à me confier? »

« Tu tombes à pic mon garçon, comme tu le vois, je ne suis pas bien équipé pour surveiller mes bêtes. Et, malgré mon chien, mon troupeau diminue comme peau de chagrin! »

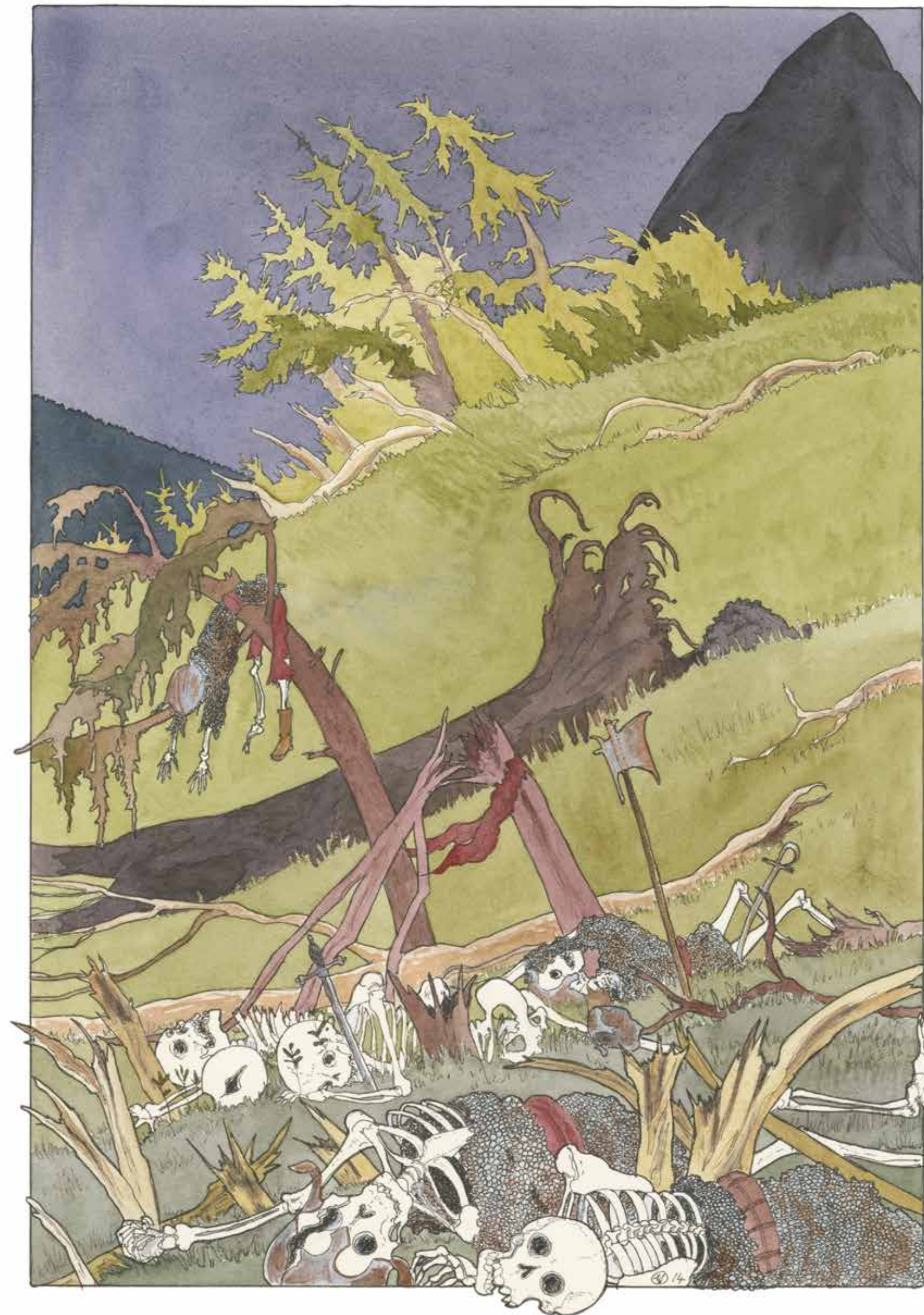
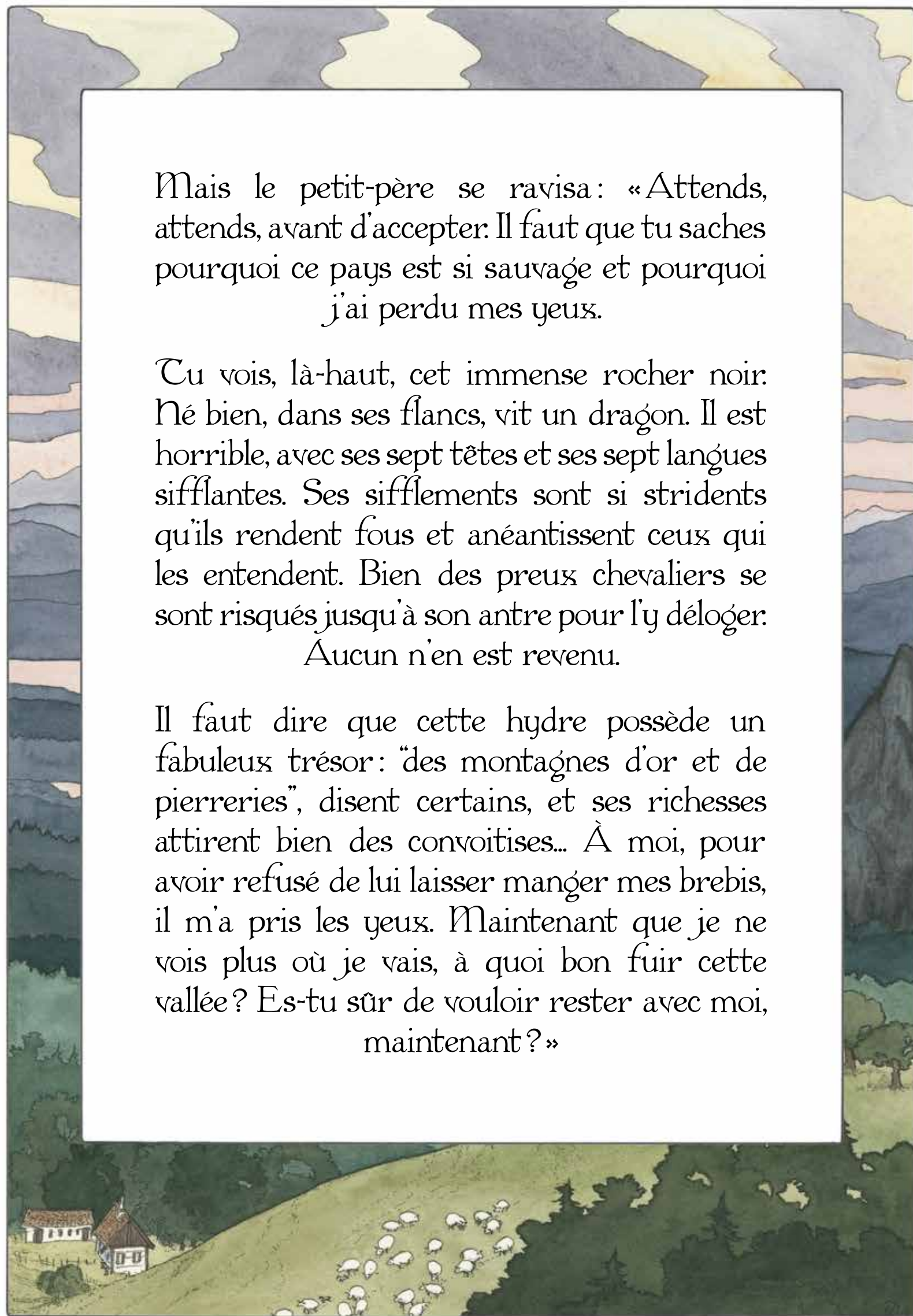
Chimetchek fut ravi: quelqu'un voulait enfin de lui!



Mais le petit-père se ravisa: «Attends, attends, avant d'accepter. Il faut que tu saches pourquoi ce pays est si sauvage et pourquoi j'ai perdu mes yeux.

Tu vois, là-haut, cet immense rocher noir. Né bien, dans ses flancs, vit un dragon. Il est horrible, avec ses sept têtes et ses sept langues sifflantes. Ses sifflements sont si stridents qu'ils rendent fous et anéantissent ceux qui les entendent. Bien des preux chevaliers se sont risqués jusqu'à son antre pour l'y déloger: Aucun n'en est revenu.

Il faut dire que cette hydre possède un fabuleux trésor: "des montagnes d'or et de pierreries", disent certains, et ses richesses attirent bien des convoitises... À moi, pour avoir refusé de lui laisser manger mes brebis, il m'a pris les yeux. Maintenant que je ne vois plus où je vais, à quoi bon fuir cette vallée? Es-tu sûr de vouloir rester avec moi, maintenant?»



Chimetchek n'en menait pas large et avait blêmi au récit du vieillard.

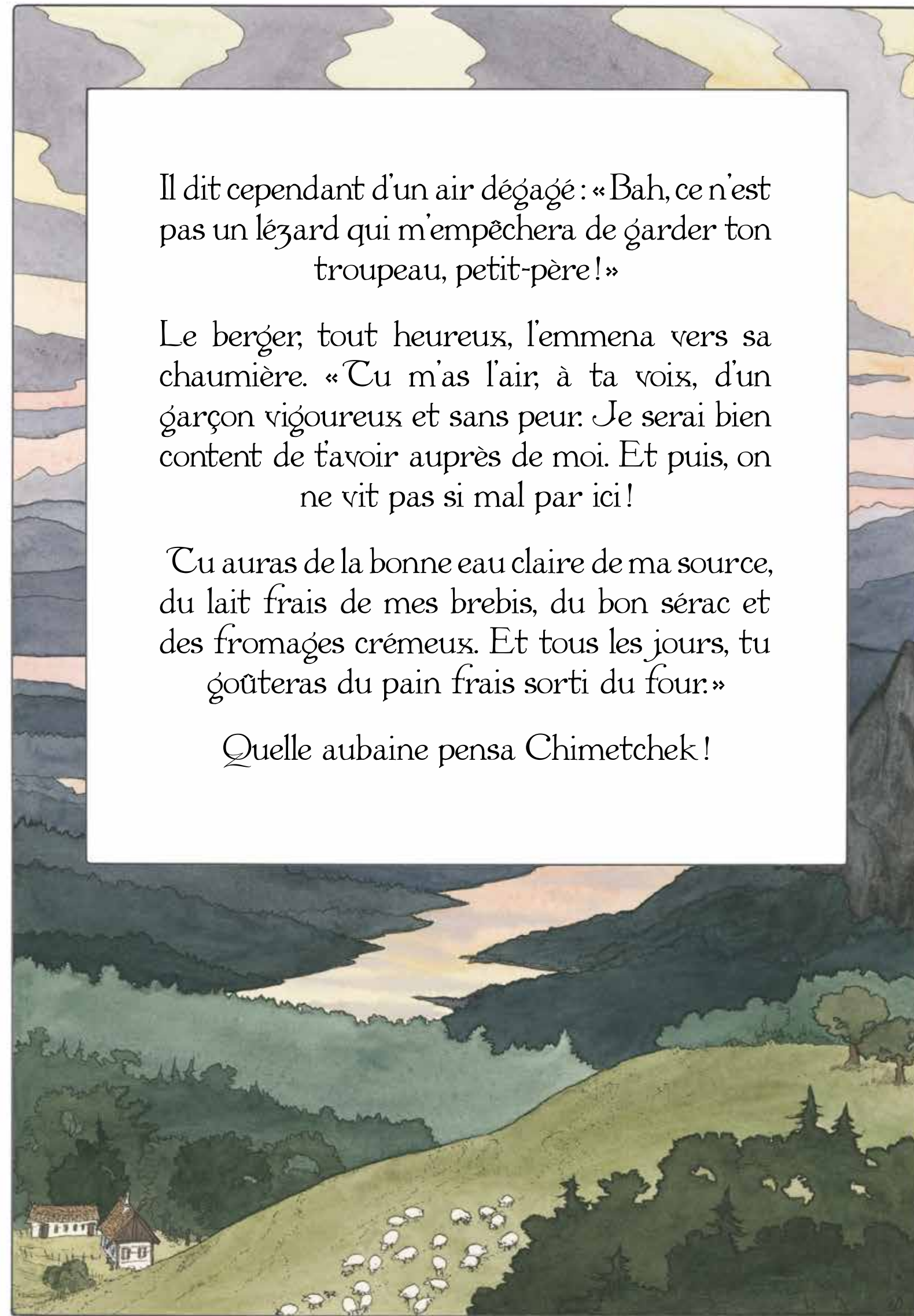


Il dit cependant d'un air dégagé : « Bah, ce n'est pas un lézard qui m'empêchera de garder ton troupeau, petit-père ! »

Le berger, tout heureux, l'emmena vers sa chaumière. « Tu m'as l'air, à ta voix, d'un garçon vigoureux et sans peur. Je serai bien content de t'avoir auprès de moi. Et puis, on ne vit pas si mal par ici !

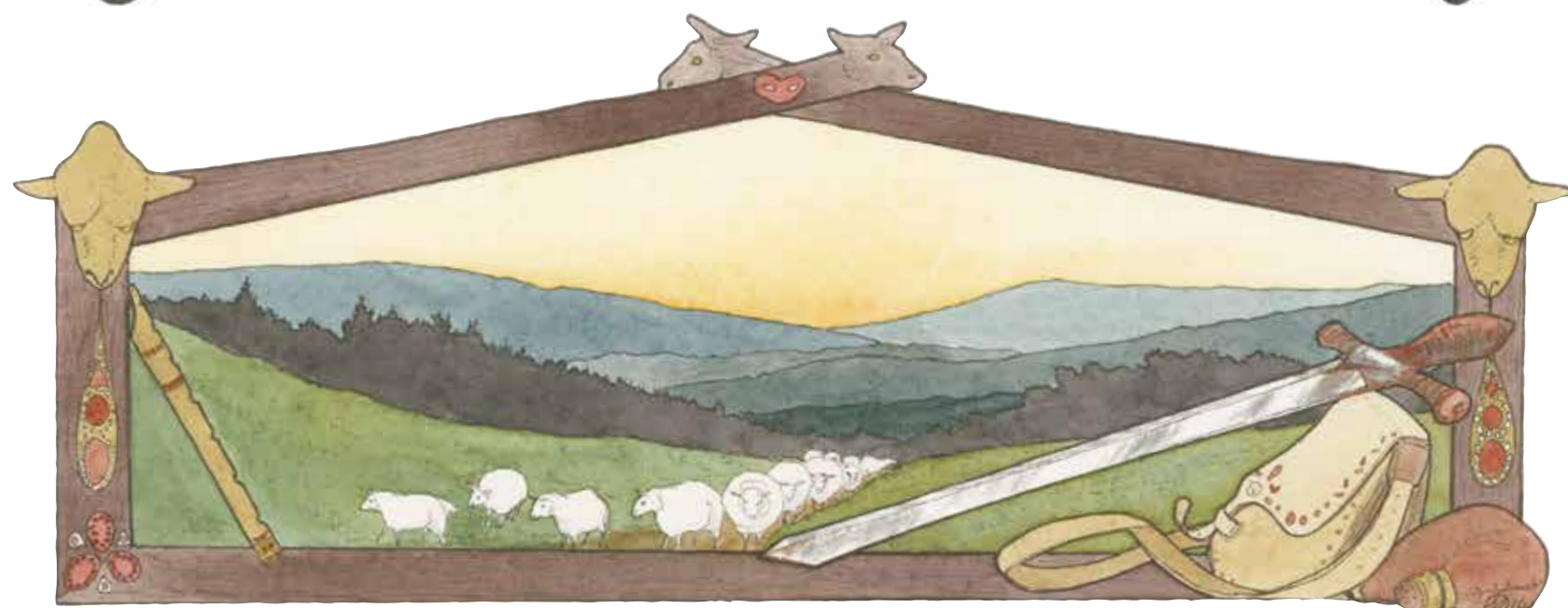
Tu auras de la bonne eau claire de ma source, du lait frais de mes brebis, du bon sérac et des fromages crémeux. Et tous les jours, tu goûteras du pain frais sorti du four. »

Quelle aubaine pensa Chimetchek !



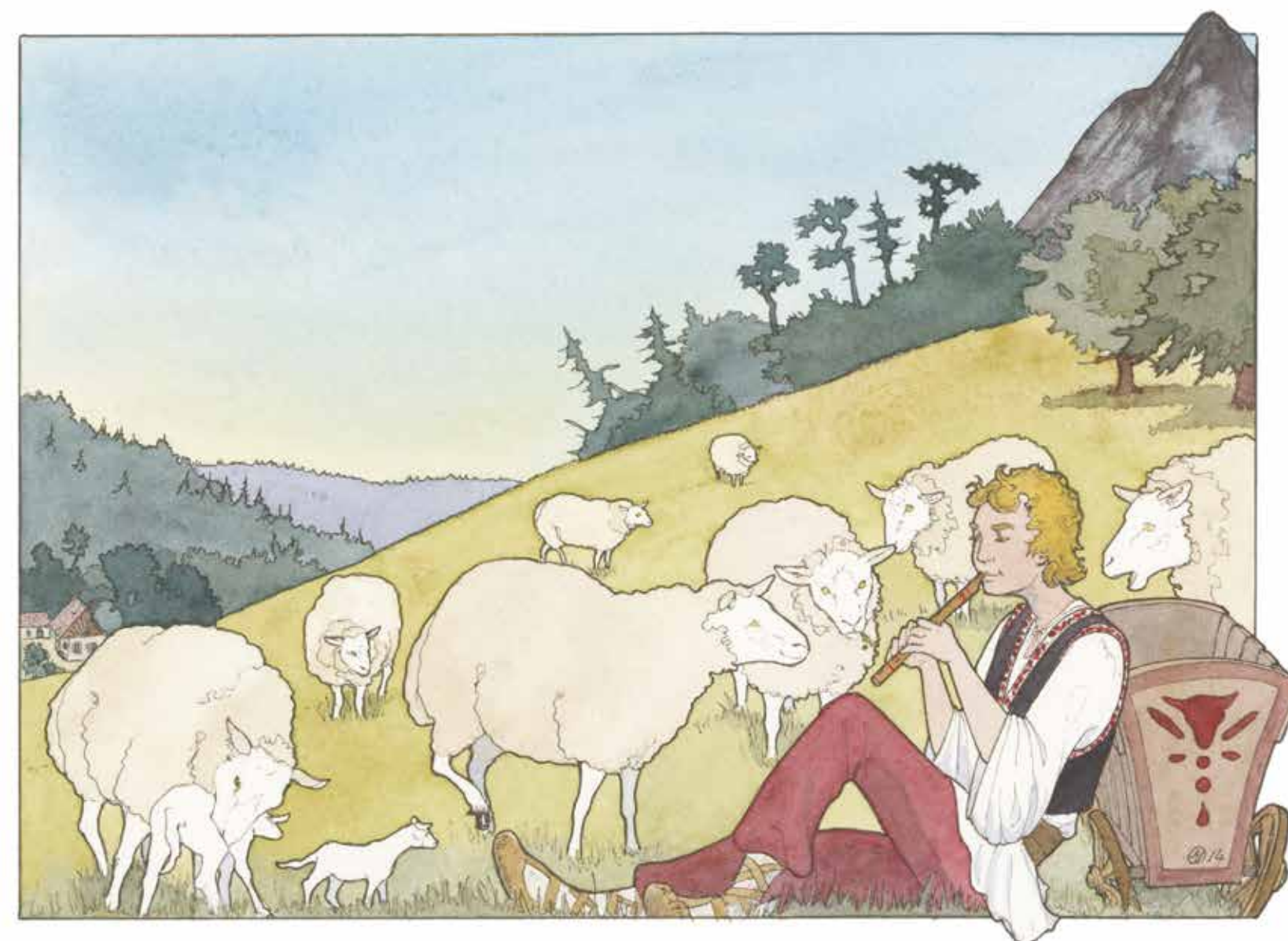
En plus de cette existence où son estomac ne crierait plus famine, il reçut un pipeau pour égayer ses journées. Il apprit bien vite à en tirer de douces mélodies. Son public aux longues oreilles velues l'écoutait avec grand intérêt. Le vieux berger, malgré les fanfaronnades de son nouveau pâtre, lui fit aussi cadeau d'une vieille épée rouillée, qu'il avait subtilisée au squelette blanchi d'un malheureux chevalier. Le jeune homme avait alors affuté sa lame et recouvert son manche d'un nouveau cuir. Il commençait à savoir drôlement bien la manier et se targuait de pouvoir trancher en deux, d'un seul coup... un long brin d'herbe!

Neureux et paisibles coulaient les jours. Et, comme toujours dans les histoires, ce bonheur ne dura point.

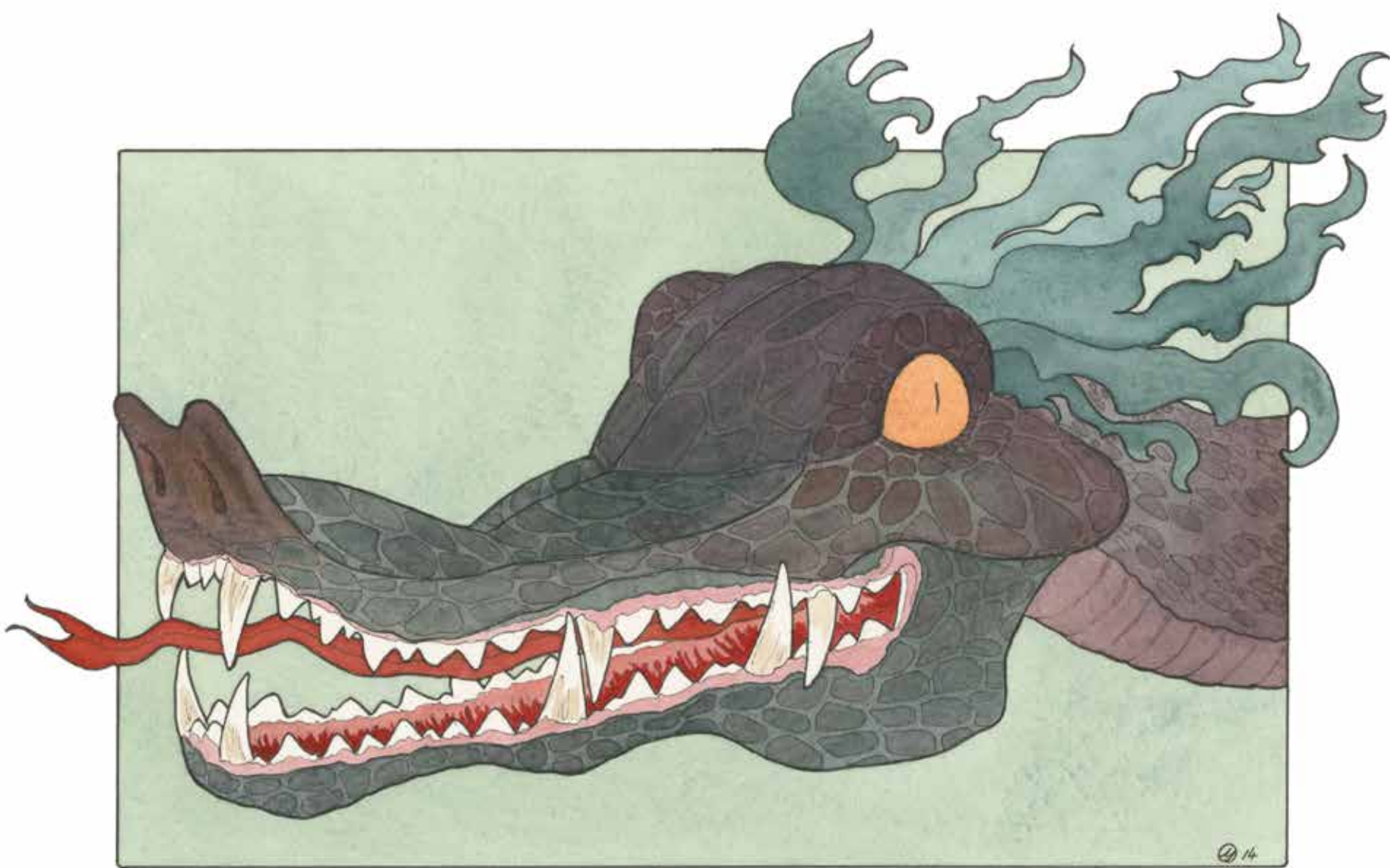


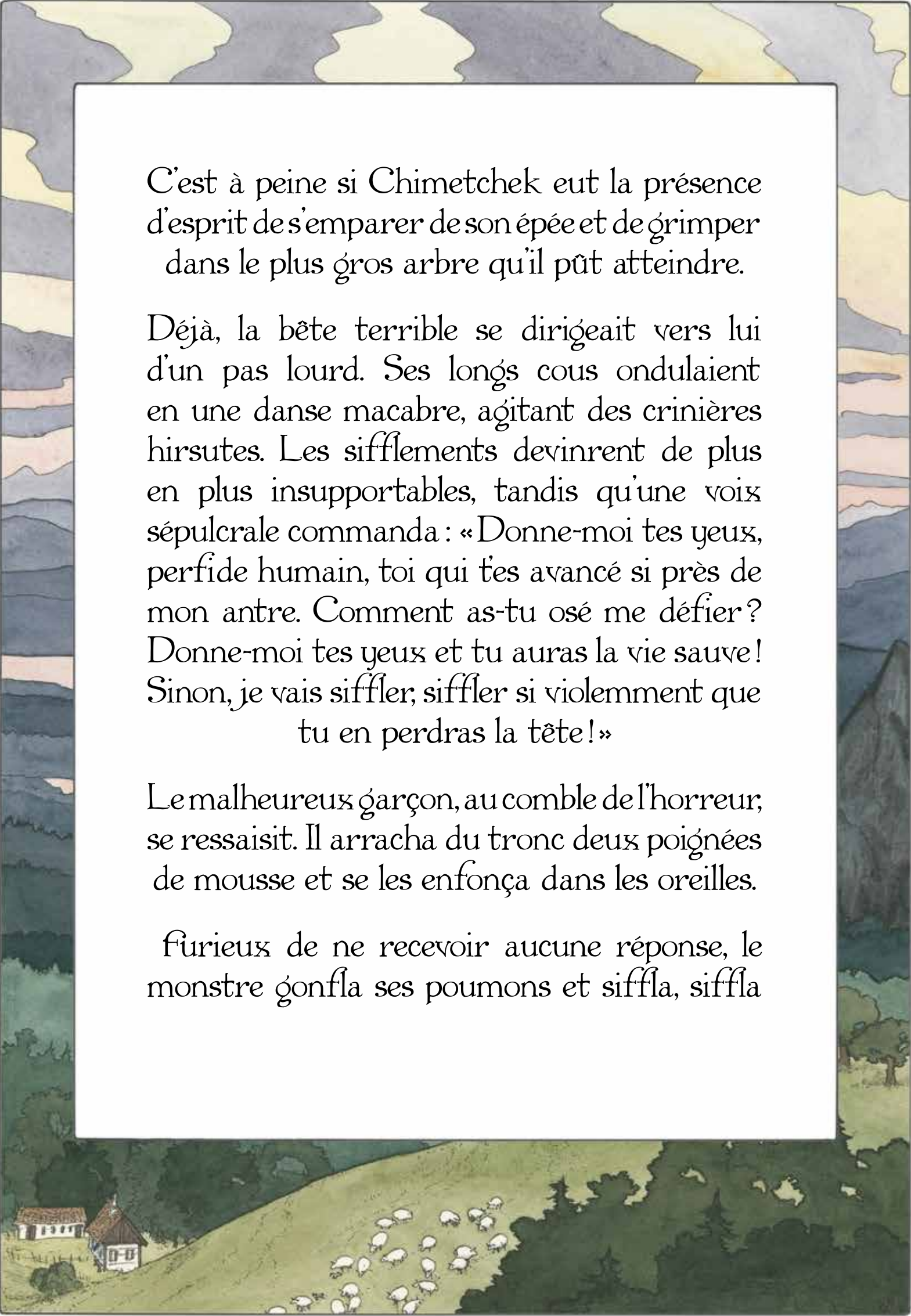
Cet après-midi-là, Chimetchek avait conduit son troupeau, sans s'en rendre compte, jusqu'au pied du terrible rocher.

Soudain, un sinistre grondement emplit l'air. Un vacarme assourdissant fit fuir à tire-d'aile tous les oiseaux. Les moutons, affolés, se précipitèrent vers la bergerie. Le jeune pâtre resta pétrifié de stupeur.



Devant ses yeux, la roche bascula pour
laisser paraître, une à une, sept immondes
têtes reptiliennes, armées de dents pointues
et de langues fourchues. Des yeux jaunes,
menaçants, roulaient dans leur orbite et,
apercevant le pauvre garçon, dardaient sur
lui leur fiel.



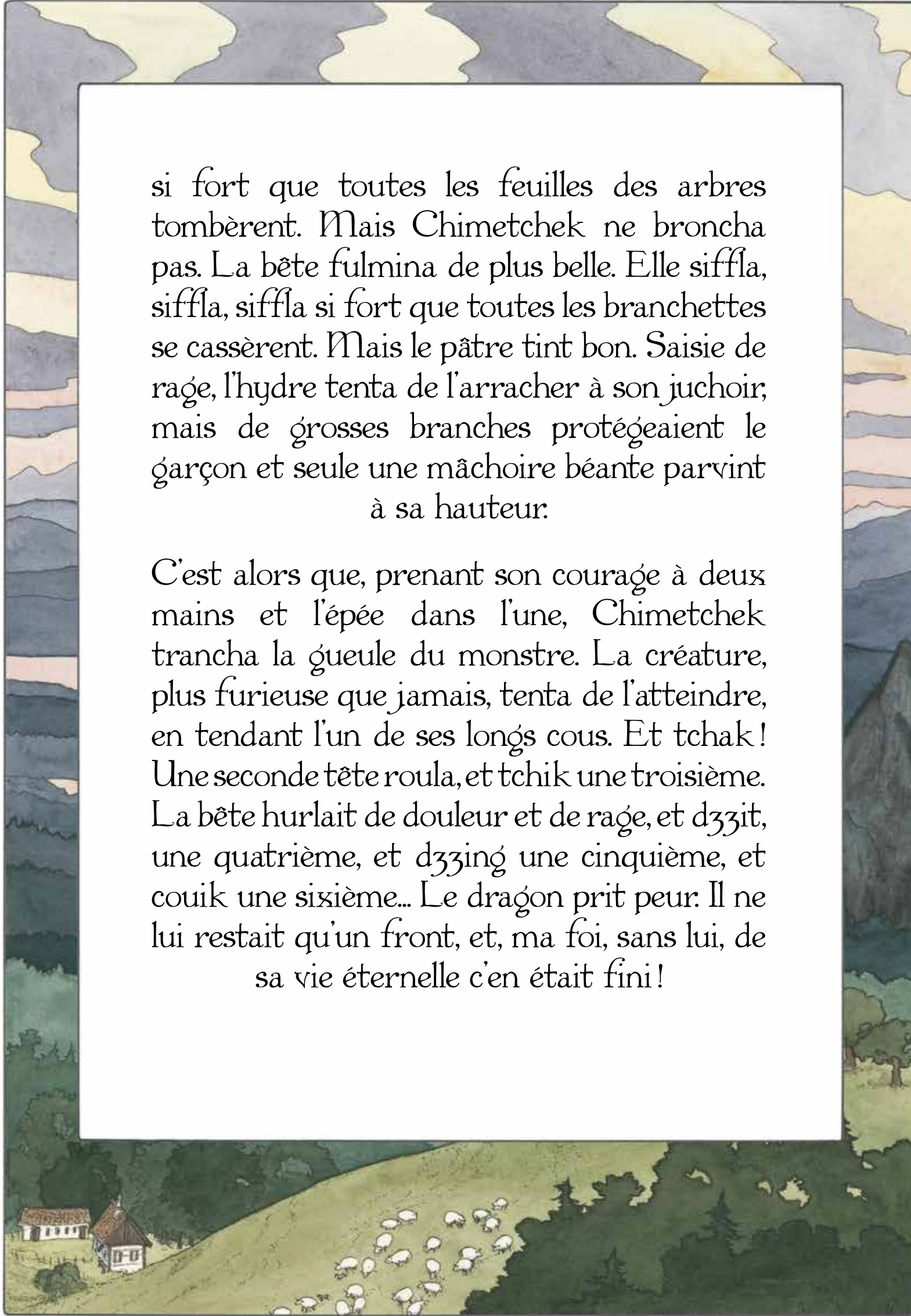


C'est à peine si Chimetchek eut la présence d'esprit de s'emparer de son épée et de grimper dans le plus gros arbre qu'il pût atteindre.

Déjà, la bête terrible se dirigeait vers lui d'un pas lourd. Ses longs cous ondulaient en une danse macabre, agitant des crinières hirsutes. Les sifflements devinrent de plus en plus insupportables, tandis qu'une voix sépulcrale commanda : « Donne-moi tes yeux, perfide humain, toi qui t'es avancé si près de mon antre. Comment as-tu osé me défier ? Donne-moi tes yeux et tu auras la vie sauve ! Sinon, je vais siffler, siffler si violemment que tu en perdras la tête ! »

Le malheureux garçon, au comble de l'horreur, se ressaisit. Il arracha du tronc deux poignées de mousse et se les enfonça dans les oreilles.

Furieux de ne recevoir aucune réponse, le monstre gonfla ses poumons et siffla, siffla

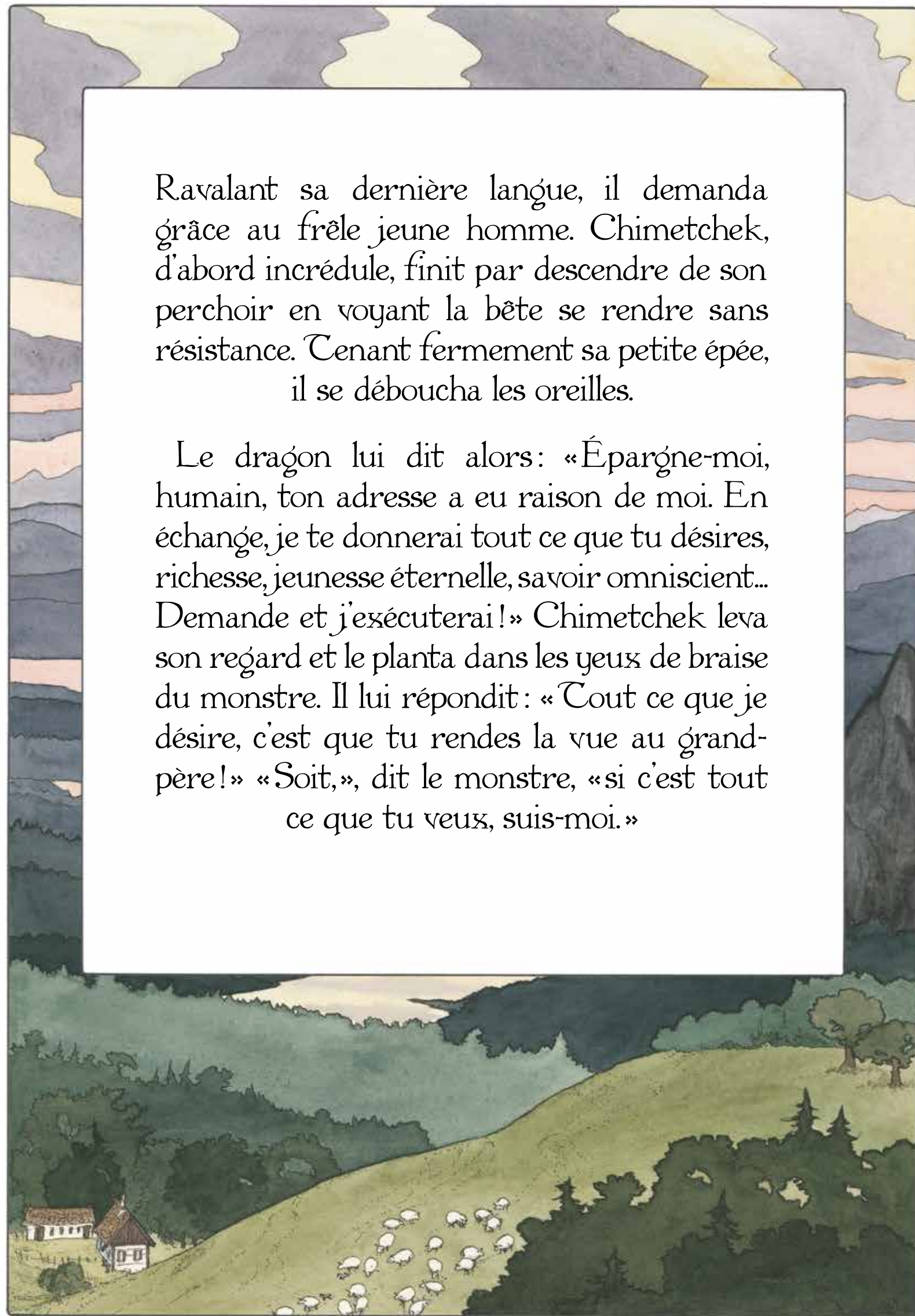


si fort que toutes les feuilles des arbres tombèrent. Mais Chimetchek ne broncha pas. La bête fulmina de plus belle. Elle siffla, siffla, siffla si fort que toutes les branchettes se cassèrent. Mais le père tint bon. Saisie de rage, l'hydre tenta de l'arracher à son juchoir, mais de grosses branches protégeaient le garçon et seule une mâchoire béante parvint à sa hauteur.

C'est alors que, prenant son courage à deux mains et l'épée dans l'une, Chimetchek trancha la gueule du monstre. La créature, plus furieuse que jamais, tenta de l'atteindre, en tendant l'un de ses longs cous. Et tchak ! Une seconde tête roula, et tchik une troisième. La bête hurlait de douleur et de rage, et dzzit, une quatrième, et dzzing une cinquième, et couik une sixième... Le dragon prit peur. Il ne lui restait qu'un front, et, ma foi, sans lui, de sa vie éternelle c'en était fini !

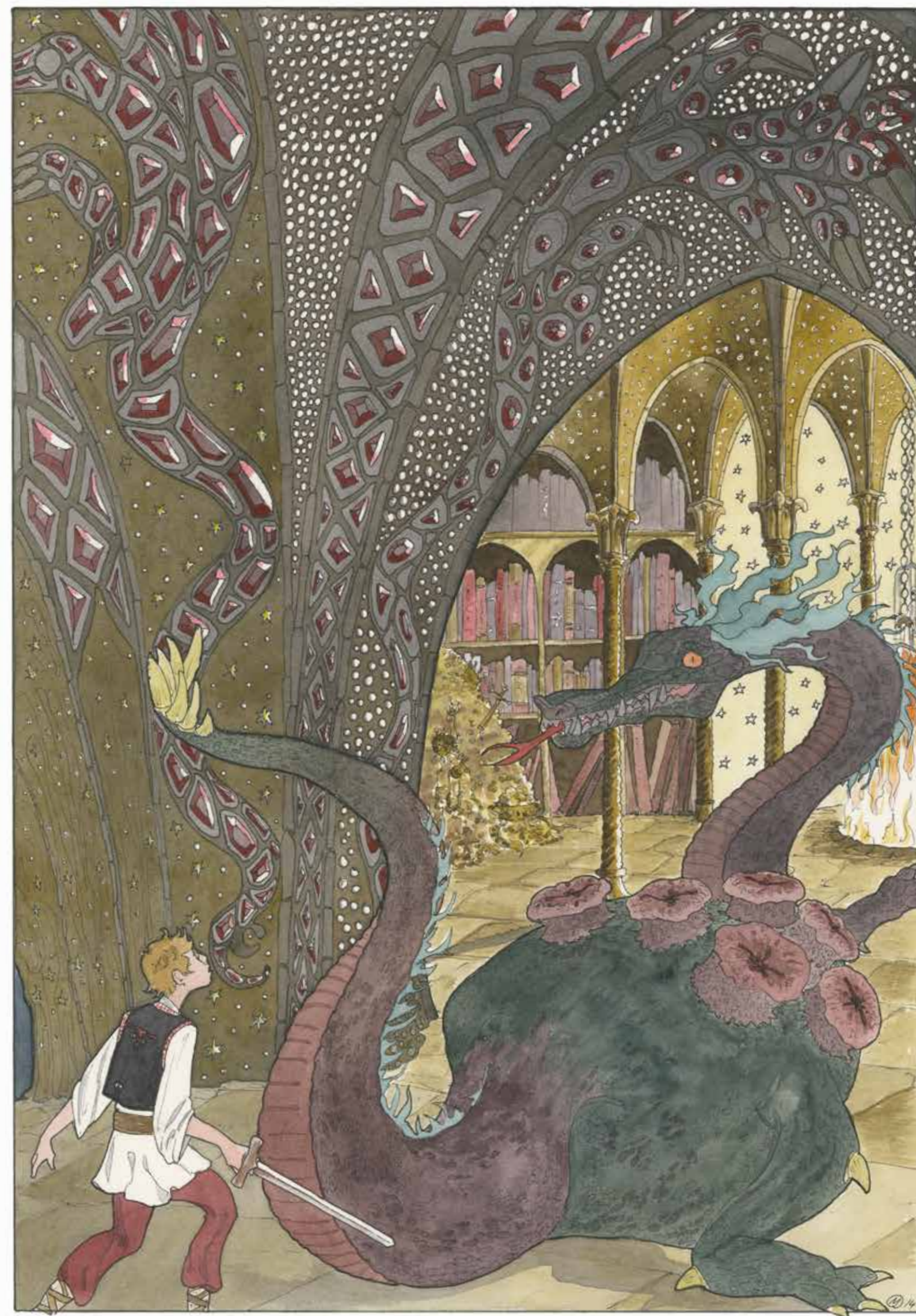
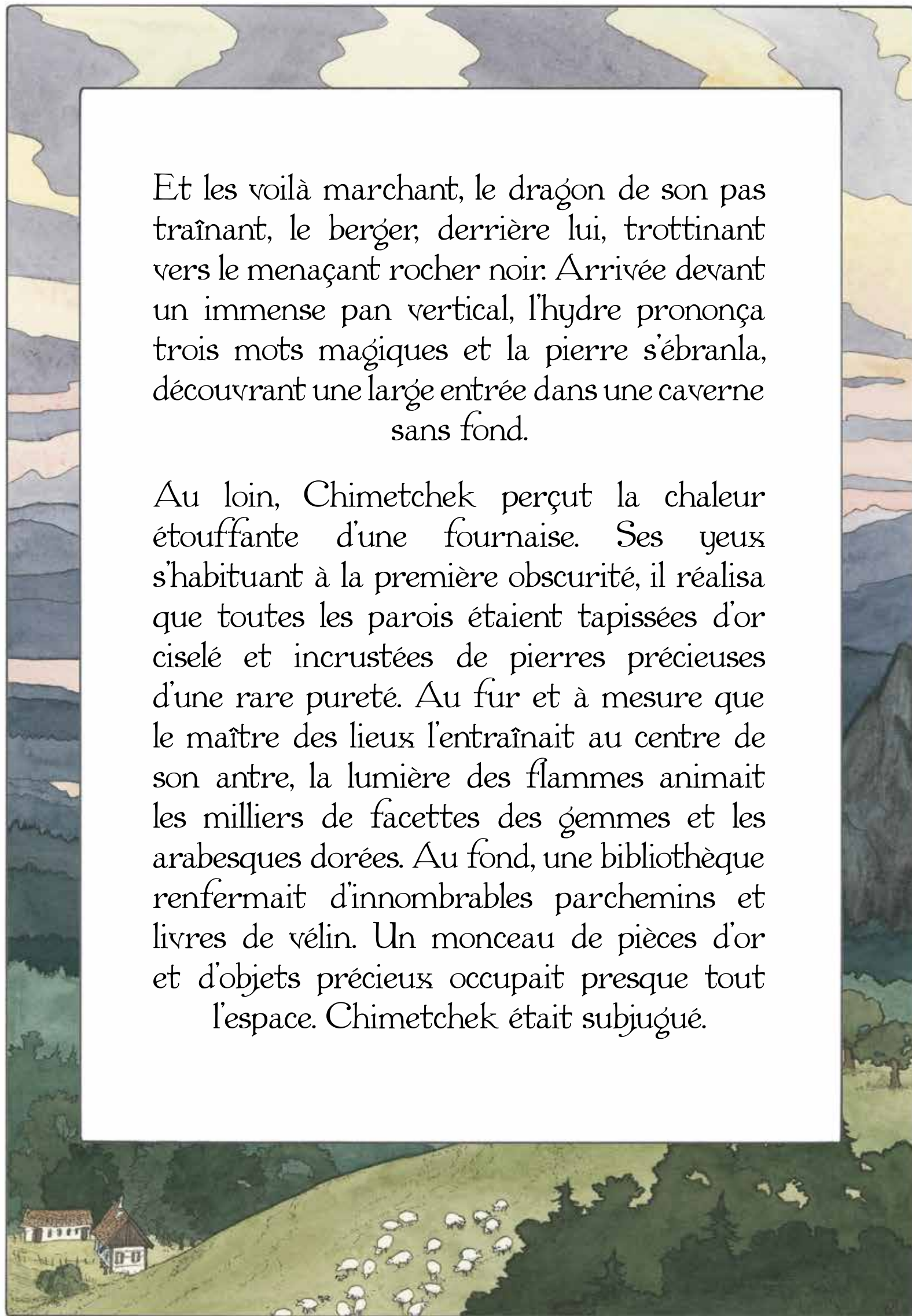
Ravalant sa dernière langue, il demanda grâce au frère jeune homme. Chimetchek, d'abord incrédule, finit par descendre de son perchoir en voyant la bête se rendre sans résistance. Tenant fermement sa petite épée, il se déboucha les oreilles.

Le dragon lui dit alors: «Épargne-moi, humain, ton adresse a eu raison de moi. En échange, je te donnerai tout ce que tu désires, richesse, jeunesse éternelle, savoir omniscient... Demande et j'exécuterai!» Chimetchek leva son regard et le planta dans les yeux de braise du monstre. Il lui répondit: «Tout ce que je désire, c'est que tu rendes la vue au grand-père!» «Soit,», dit le monstre, «si c'est tout ce que tu veux, suis-moi.»



Et les voilà marchant, le dragon de son pas traînant, le berger, derrière lui, trottinant vers le menaçant rocher noir. Arrivée devant un immense pan vertical, l'hydre prononça trois mots magiques et la pierre s'ébranla, découvrant une large entrée dans une caverne sans fond.

Au loin, Chimetchek perçut la chaleur étouffante d'une fournaise. Ses yeux s'habituant à la première obscurité, il réalisa que toutes les parois étaient tapissées d'or ciselé et incrustées de pierres précieuses d'une rare pureté. Au fur et à mesure que le maître des lieux l'entraînait au centre de son antre, la lumière des flammes animait les milliers de facettes des gemmes et les arabesques dorées. Au fond, une bibliothèque renfermait d'innombrables parchemins et livres de vélin. Un monceau de pièces d'or et d'objets précieux occupait presque tout l'espace. Chimetchek était subjugué.



Le monstre, cependant, les lui montrait, impassible et blasé. Après tout, chaque dragon sommeille sur un tas d'or!

Il s'approcha d'une table octogonale, façonnée dans le cristal le plus pur. Sur sa surface, s'amoncelaient quantité de flacons étranges et de fioles aux formes incongrues. Celle se présentait la panoplie de ce magé à sept têtes.

Il désigna un bol finement ouvragé, où flottaient des yeux aux formes diverses et couleurs bigarrées: «Tiens! Prends-le, il contient les yeux du vieux berger.» Et, montrant un pot plus petit aux délicats décors d'émail: «Voici un onguent magique qui te permettra de les recoller dans leur orbite.»

Chimetchek le remercia, et s'apprêtait à partir, quand le dragon le retint.

Le jeune homme fut parcouru d'un frisson d'angoisse: «Attends, pastoureau! Es-tu certain de ne rien vouloir d'autre?»

En se retournant, le garçon vit le monstre lui adresser un sourire sincère, si tant est qu'un dragon puisse sourire!



«Vois-tu, tu es le premier à ne pas en avoir après mon or. Ah, sais-tu combien les hommes sont envieux et cupides! J'ai eu, jadis, le malheur d'aider un pauvre garçon comme toi, en lui offrant quelques pépites. À peine les avait-il empochées qu'il s'empressa de répandre la nouvelle. Il se fit forger une armure, rassembla des soldats et, non content de mon présent, essaya de m'extorquer tous mes trésors! Je n'ai eu d'autre choix que de l'occire. Ainsi va le monde. Mais toi, tu es sage et te contentes de peu. Va-t'en chercher ta charette de berger et amène-la-moi!»

Chimetchek s'empressa de ramener son petit chariot devant le monstre. Celui-ci prit, à grandes brassées, des pépites et pièces d'or qu'il entassa généreusement dedans. «Va maintenant, et rappelle aux hommes comment ont fini les insatiables qui s'en sont pris à mes biens.»

Le garçon s'inclina respectueusement, empoigna sa charette, cala le bol et le pot sur sa poitrine, et sortit en hâte de la grotte.

La nuit était tombée. À la lueur des étoiles, Chimetchek dévala, joyeusement, les pentes herbeuses, jusqu'à la masure du grand-père.



Arrivé en bas, il ouvrit tout grand la porte, trouvant le pauvre vieillard gémissant de tristesse. «Grand-père, grand-père, tu vas pouvoir à nouveau pleurer de joie, j'ai retrouvé tes yeux!»

Avant de laisser au vieil homme le temps de comprendre, le garçon choisit l'un des globes oculaires qui flottaient dans le bol, appliqua, en couches épaisses, l'onguent dans son orbite et y plaça le premier œil. «Miracle, quel miracle, je vois!!!»

Le petit-père sautillait dans la chaumière, s'arrêtant, extatique, sur chaque objet familier; puis, fatigué de sa gigue, s'assit devant son poêle pour détailler longuement les flammes.

Pendant ce temps, le gros matou tigré s'était approché, sur ses pattes de velours, du bol où clapotaient, dans un liquide bleuâtre, les autres prunelles irisées.

Excité par le frétillement de ces drôles de boules gélatineuses, tel un chasseur à l'affût, il saisit prestement l'une d'elles et l'avala.

Par malheur, il avait gobé le deuxième œil du grand-père. Quand Chimetchek ne le trouva pas parmi les autres paires, il ne sut que faire. Tous avaient l'air plus animaux qu'humains. Ils s'apparentaient à des yeux d'oiseaux de proie ou de prédateurs nocturnes, comme les félins. «Bah, tant pis!», dit le vieux berger. «Mets-moi donc celui-là, le jaune à la pupille en amande, mieux vaut cet œil que mon orbite vide.» Chimetchek lui obéit et voilà notre petit-père affublé d'une vue unique.



Après toutes ces émotions et réjouissances, les grains de sable leur picotèrent les yeux et ils finirent tous deux par aller se coucher...

À peine avaient-ils pris la clef des songes, que, brusquement, le vieux se redressa sur son séant et hurla : «Là, là, une souris, une autre, ha les vilaines, elles veulent me manger mon grain. Je m'en vais les attraper par la queue!» Il bondit hors du lit et, dans l'obscurité la plus complète, cabriolait dans toute la chambre pour les saisir :

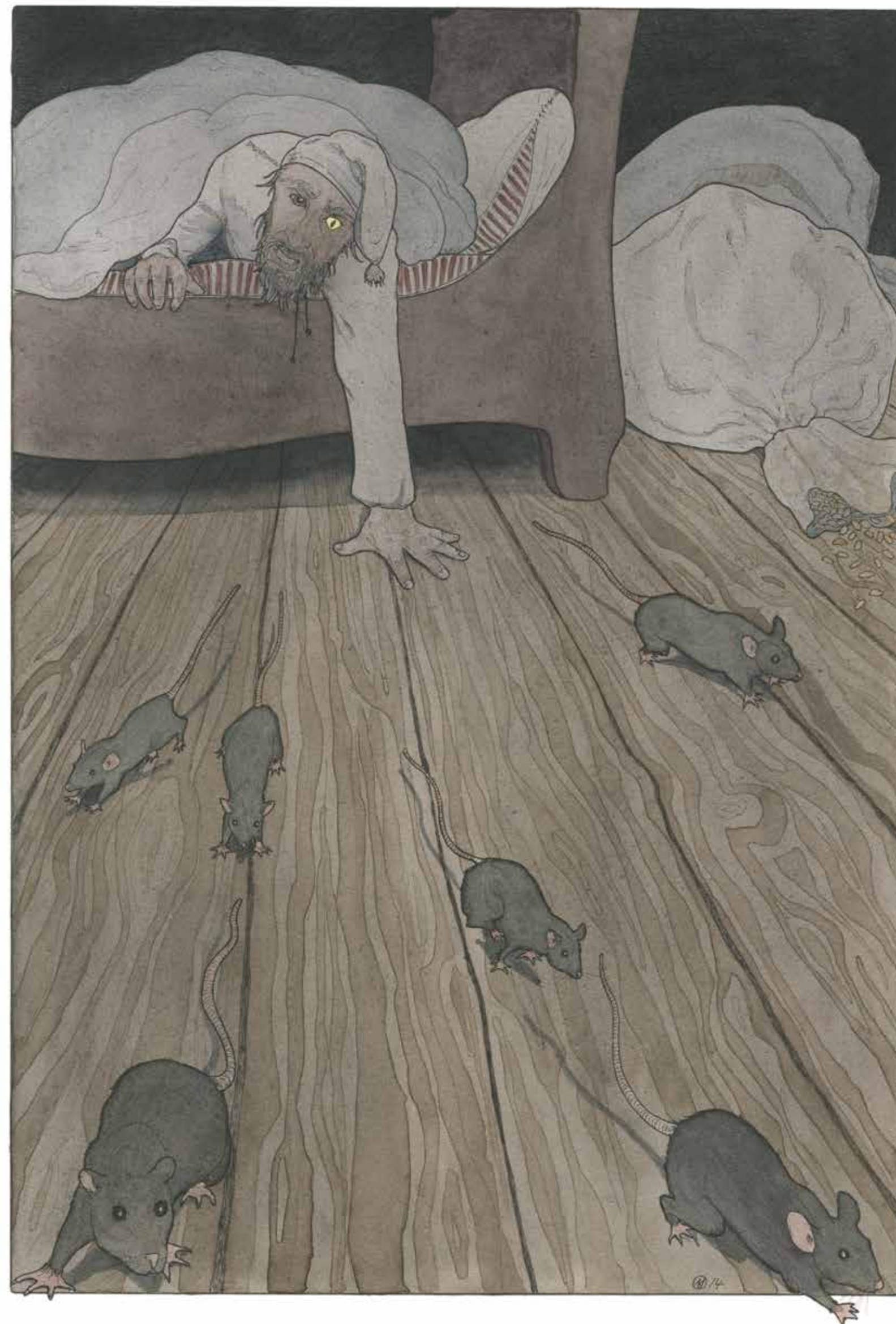
Chimetchek, éberlué, avait beau ouvrir toutes grandes ses mirettes, il n'y voyait goutte! Seule luisait dans le noir la pupille jaune fluorescente du vieux berger :

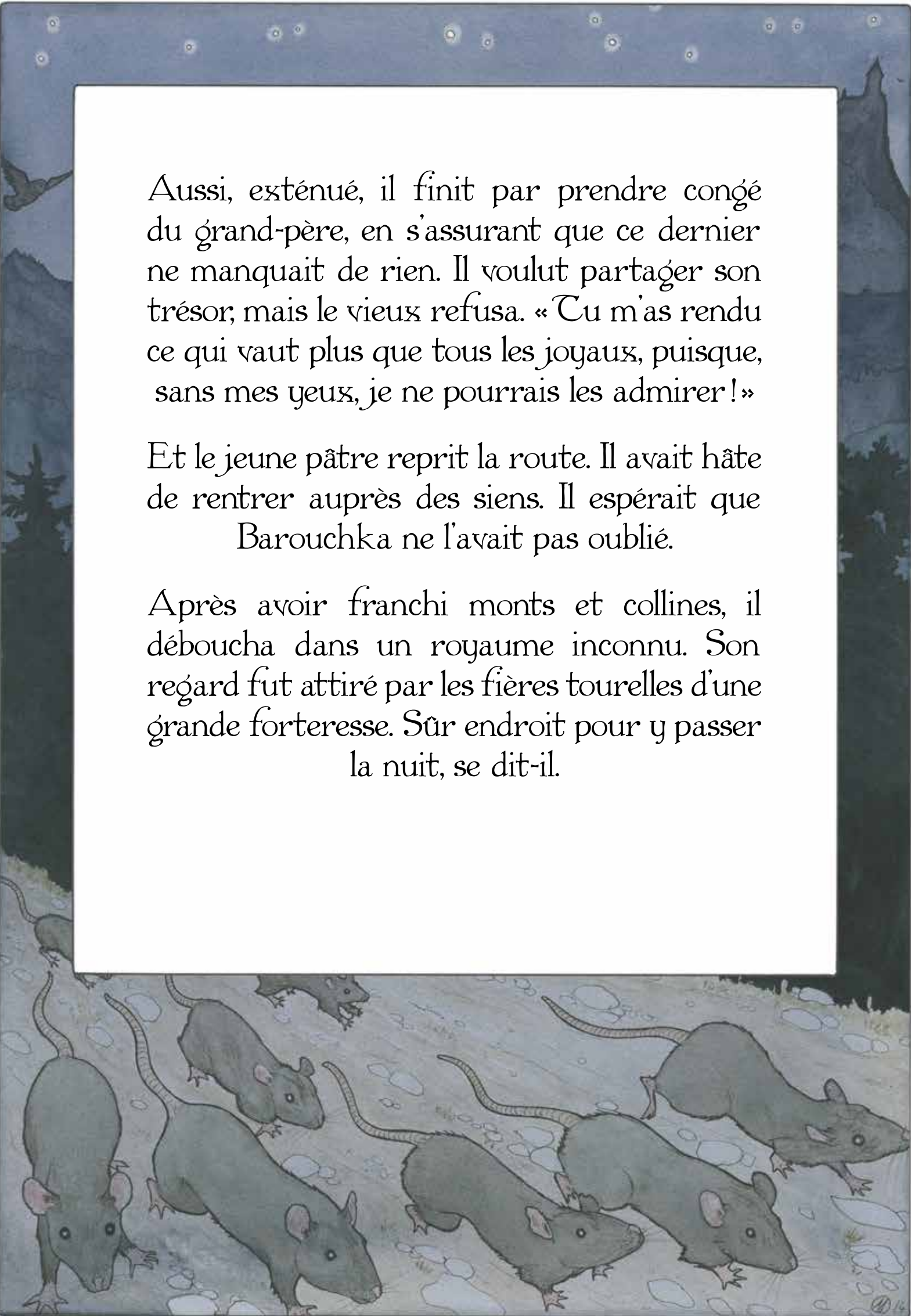
Ce vacarme dura toute la nuit...

Et les nuits suivantes...

Et les nuits d'après...

Chimetchek ne pouvait plus dormir:

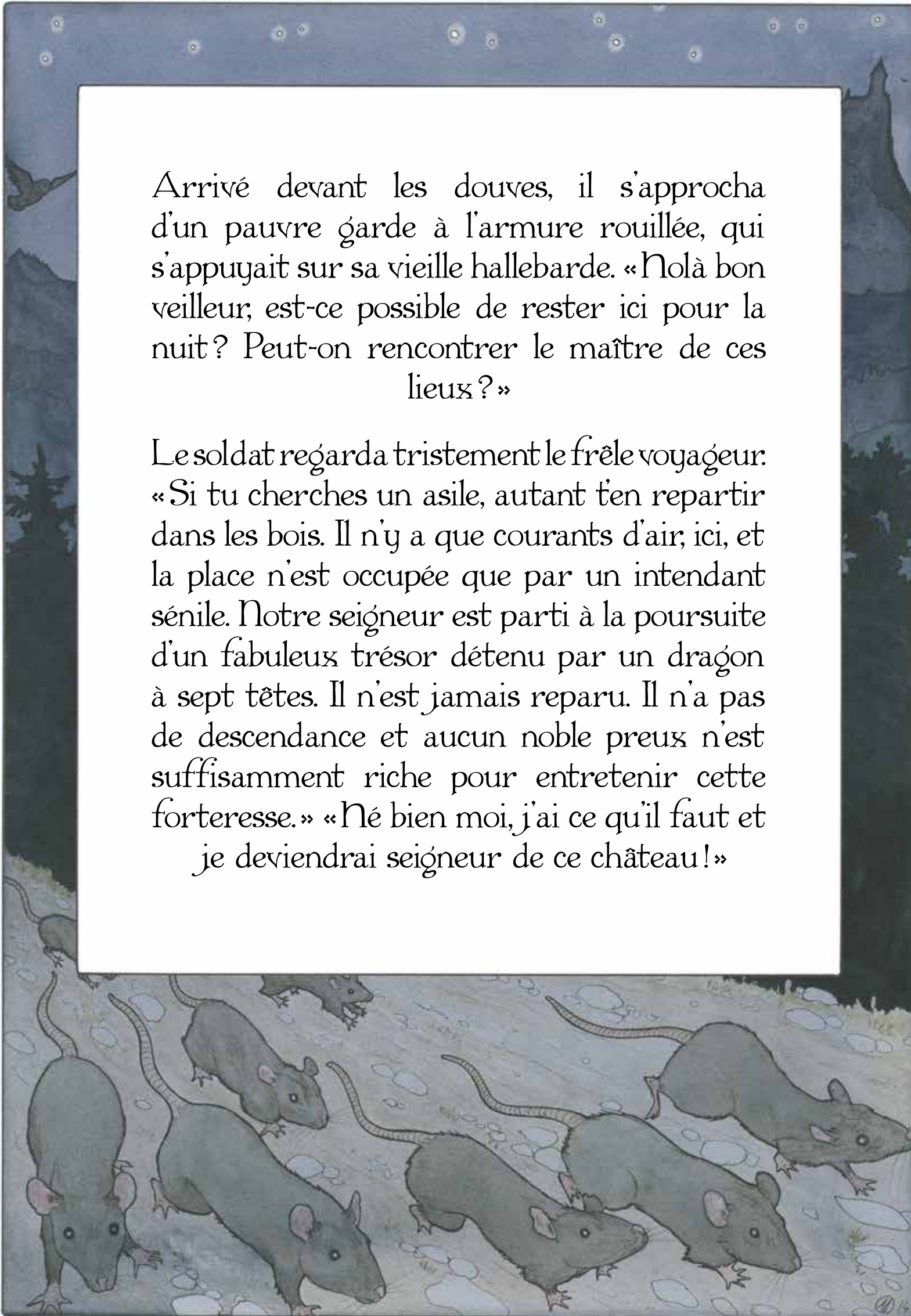




Aussi, exténué, il finit par prendre congé du grand-père, en s'assurant que ce dernier ne manquait de rien. Il voulut partager son trésor, mais le vieux refusa. « Tu m'as rendu ce qui vaut plus que tous les bijoux, puisque, sans mes yeux, je ne pourrais les admirer ! »

Et le jeune pâtre reprit la route. Il avait hâte de rentrer auprès des siens. Il espérait que Barouchka ne l'avait pas oublié.

Après avoir franchi monts et collines, il déboucha dans un royaume inconnu. Son regard fut attiré par les fières tourelles d'une grande forteresse. Sûr endroit pour y passer la nuit, se dit-il.



Arrivé devant les douves, il s'approcha d'un pauvre garde à l'armure rouillée, qui s'appuyait sur sa vieille hallebarde. « Nola bon veilleur, est-ce possible de rester ici pour la nuit ? Peut-on rencontrer le maître de ces lieux ? »

Le soldat regarda tristement le frêle voyageur. « Si tu cherches un asile, autant t'en repartir dans les bois. Il n'y a que courants d'air, ici, et la place n'est occupée que par un intendant sénile. Notre seigneur est parti à la poursuite d'un fabuleux trésor détenu par un dragon à sept têtes. Il n'est jamais reparu. Il n'a pas de descendance et aucun noble preux n'est suffisamment riche pour entretenir cette forteresse. » « Né bien moi, j'ai ce qu'il faut et je deviendrai seigneur de ce château ! »

La vigie détailla, mi-amusée, mi-dépitée, ce chétif garçon en habits de berger. «Toi? Et par quel miracle trouveras-tu de l'or?» Chimetkek sortit, prudemment, une pépite cachée sous ses peaux de mouton. Il la mit sous le nez de l'homme d'armes, tout en glissant une main sur la garde de son épée. «Où as-tu trouvé ce trésor?», dit le soldat incrédule. Et Chimetkek lui conta son aventure, sans omettre les menaces du dragon.

Le garde, impressionné par tant d'héroïsme, emmena directement le garçon chez l'intendant. C'est ainsi que Chimetkek devint grand seigneur.

Mais il n'oubliait pas les siens.

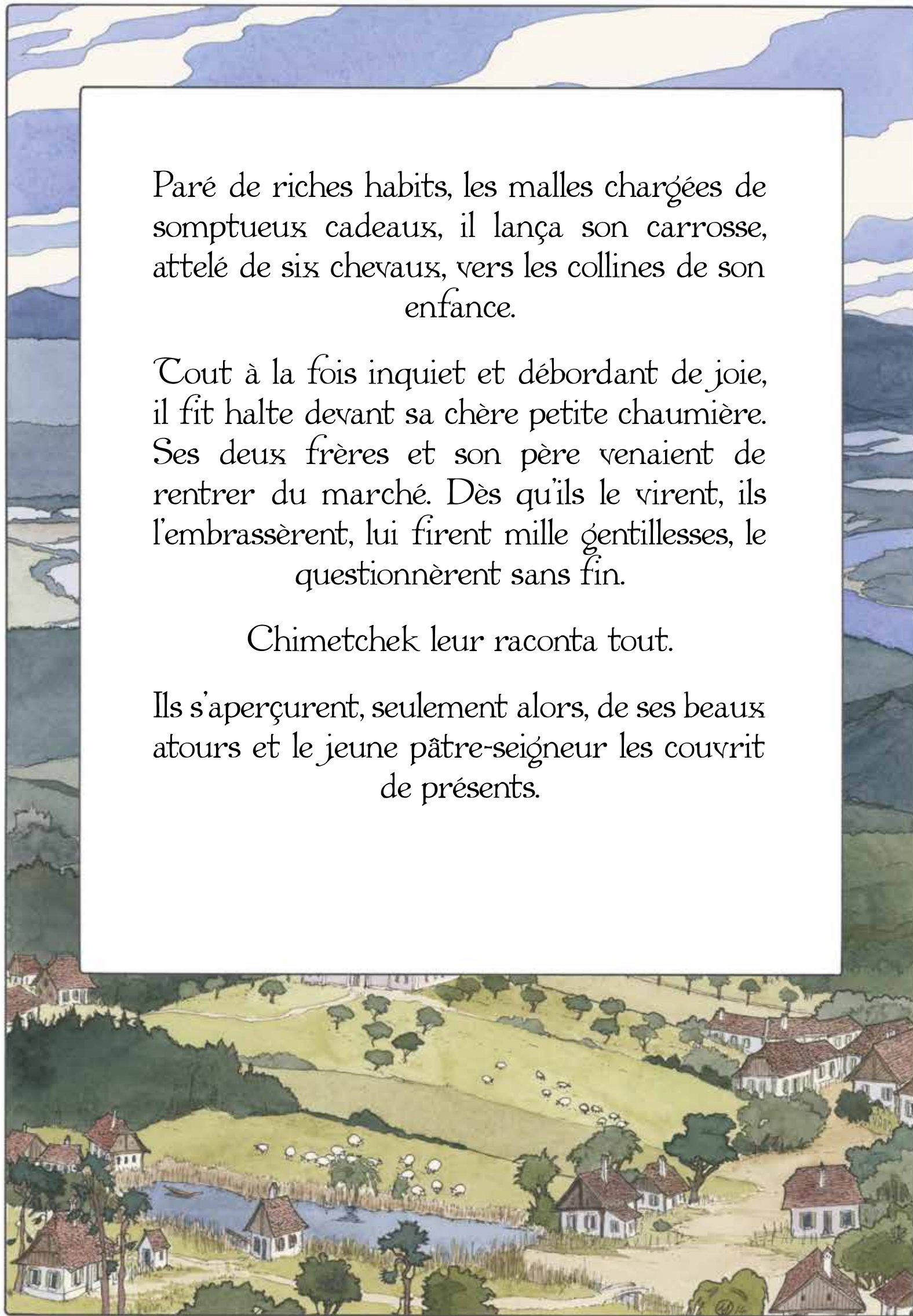


Paré de riches habits, les malles chargées de somptueux cadeaux, il lança son carrosse, attelé de six chevaux, vers les collines de son enfance.

Tout à la fois inquiet et débordant de joie, il fit halte devant sa chère petite chaumière. Ses deux frères et son père venaient de rentrer du marché. Dès qu'ils le virent, ils l'embrassèrent, lui firent mille gentilleses, le questionnèrent sans fin.

Chimetchek leur raconta tout.

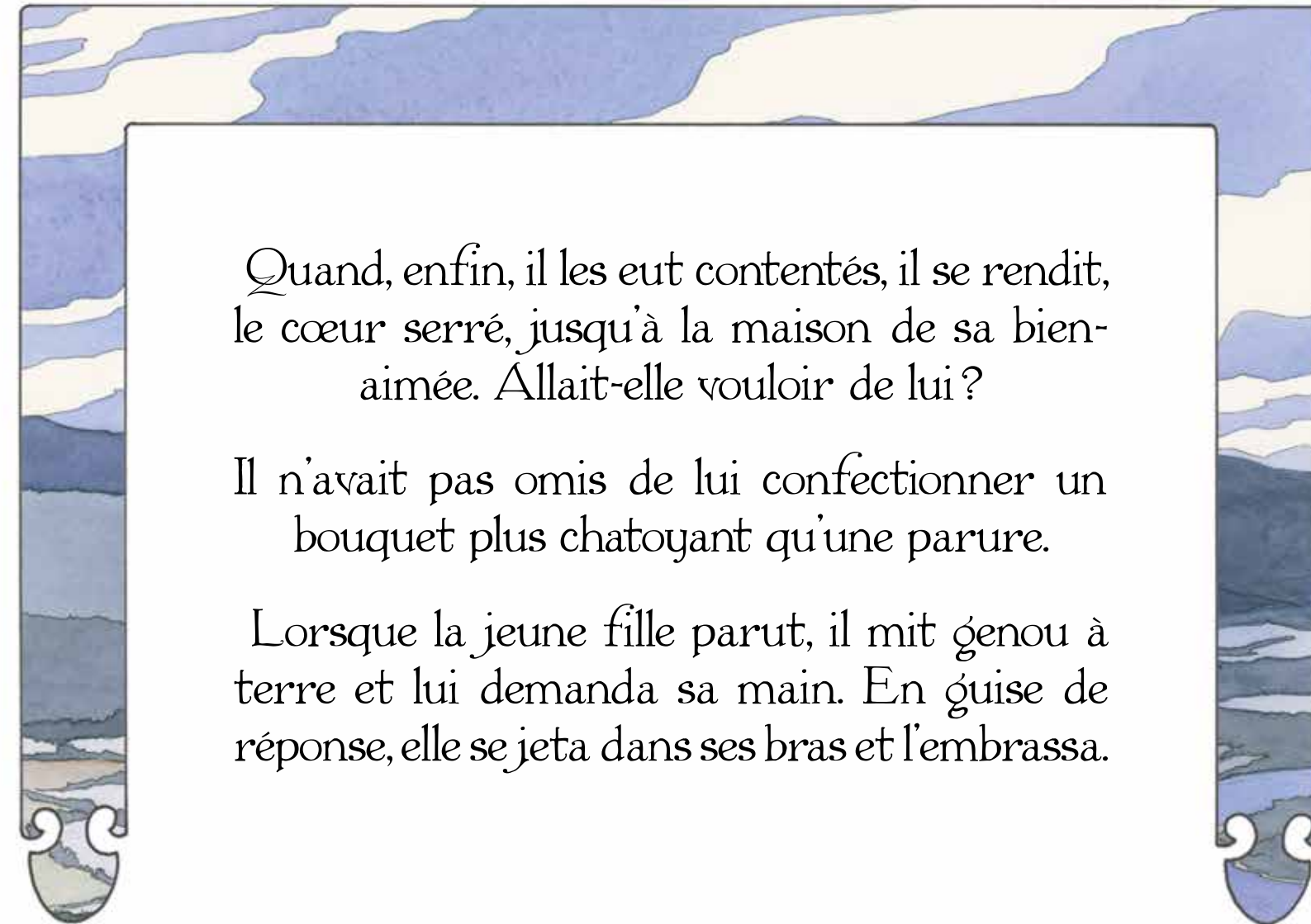
Ils s'aperçurent, seulement alors, de ses beaux atours et le jeune pâtre-seigneur les couvrit de présents.



Quand, enfin, il les eut contentés, il se rendit, le cœur serré, jusqu'à la maison de sa bien-aimée. Allait-elle vouloir de lui ?

Il n'avait pas omis de lui confectionner un bouquet plus chatoyant qu'une parure.

Lorsque la jeune fille parut, il mit genou à terre et lui demanda sa main. En guise de réponse, elle se jeta dans ses bras et l'embrassa.



De retour au palais, les préparatifs allaient bon train. Ouvriers et décorateurs s'affairaient à restaurer l'éclat de la vieille demeure seigneuriale. Pendant ce temps, dentelières et passementières garnissaient des parures pour tout le royaume. Un fabuleux mariage se préparait et personne ne manquerait à la fête.

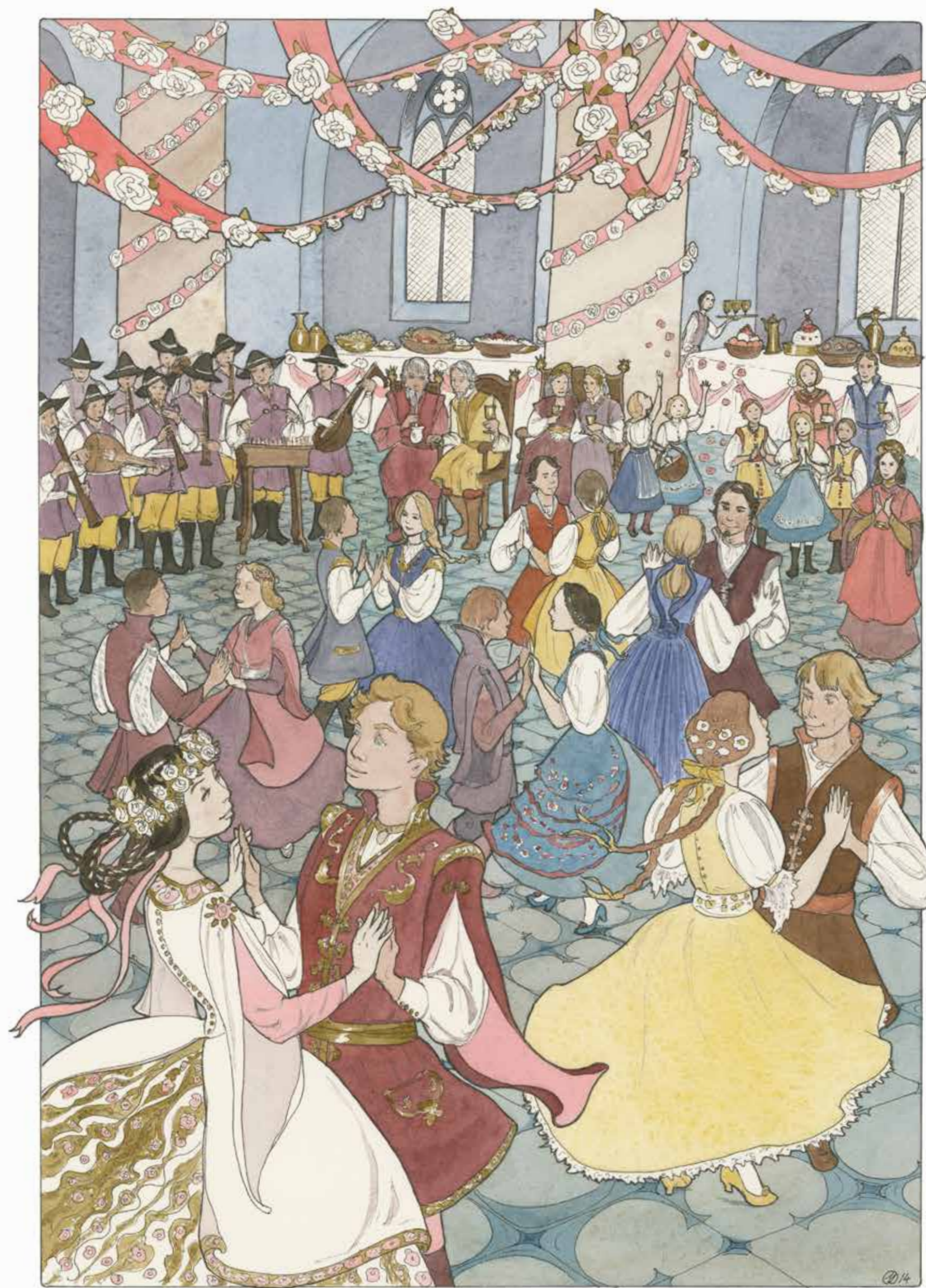
La noce fut inoubliable, de mémoire d'homme et de dragon. Des faveurs et des fleurs, par millier, parsemaient les voûtes des salles. Seigneurs et bergers siégeaient à la même table et rompaient le pain ensemble. Un bal échevelé entraînait jouvenceaux et aînés dans une cadence effrénée.

Parmi les joyeux drilles se trouvait notre bon petit père. De son œil félin, il suivait, avide, les rubans virevoltants.

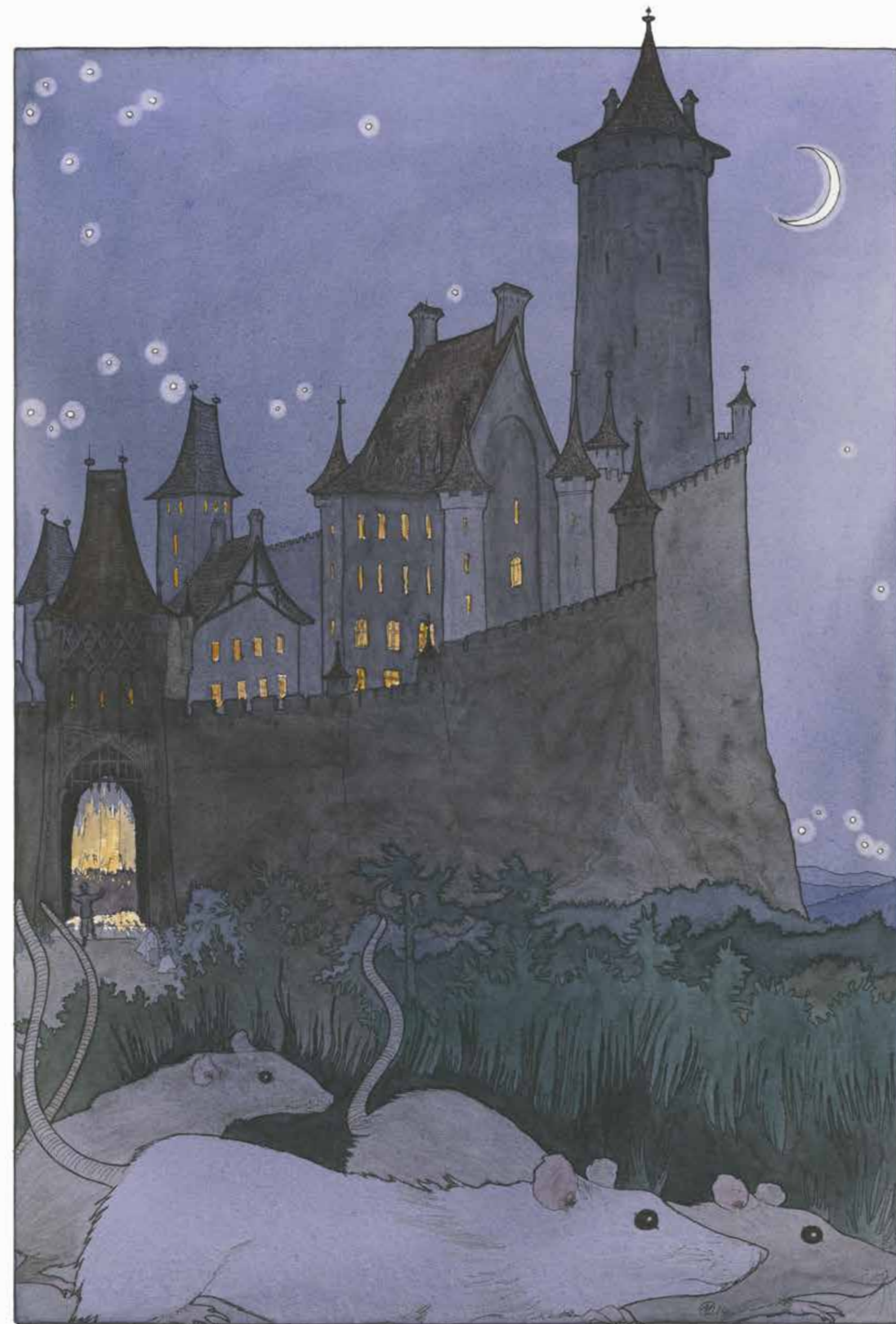
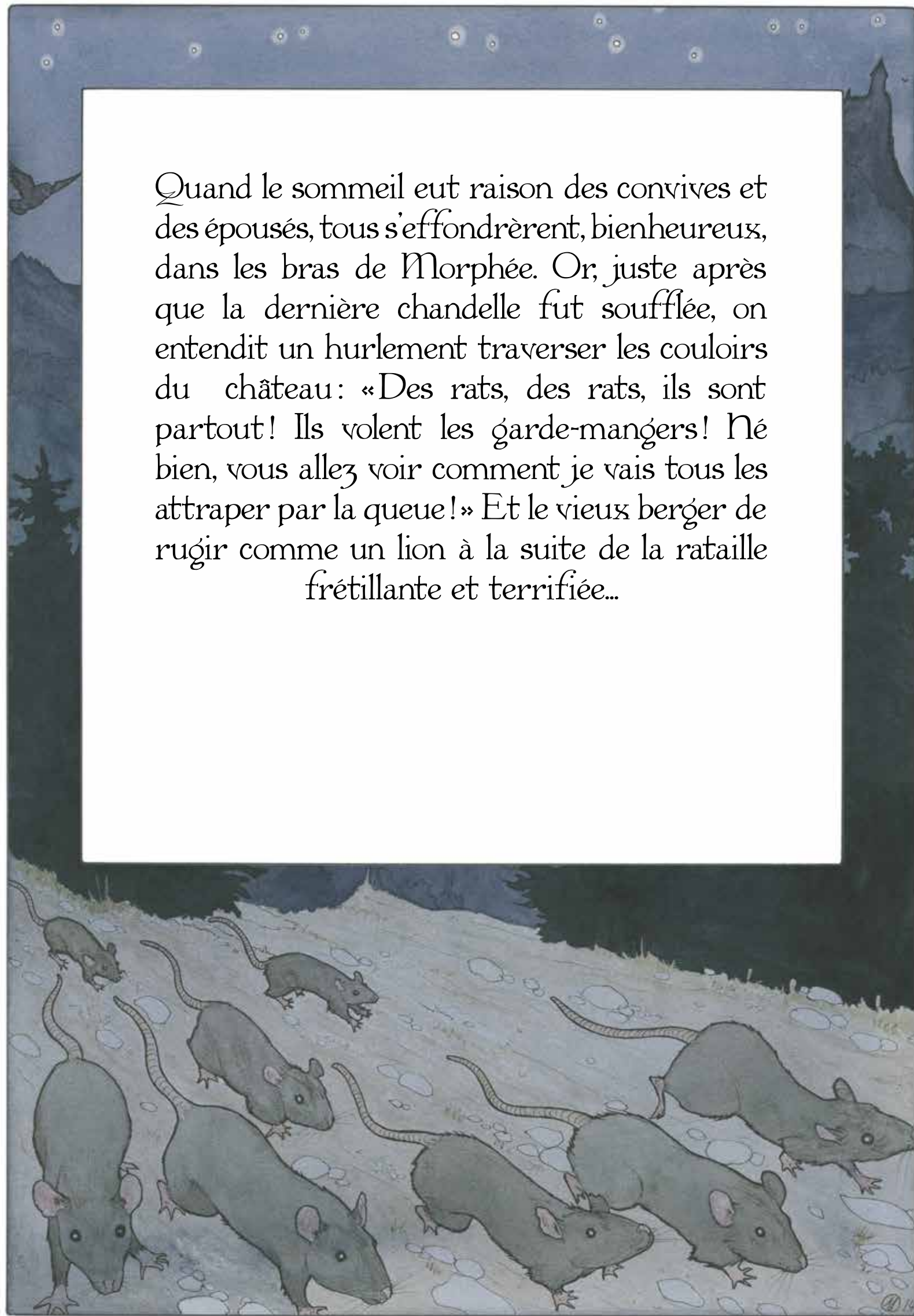
Pendant sept jours et sept nuits, l'on but et mangea à s'en rompre la panse!

Pendant sept jours et sept nuits, l'on dansa à s'en user les pieds!

Pendant sept jours et sept nuits, l'on rit et chanta à s'en rendre aphone!



Quand le sommeil eut raison des convives et des épousés, tous s'effondrèrent, bienheureux, dans les bras de Morphée. Or, juste après que la dernière chandelle fut soufflée, on entendit un hurlement traverser les couloirs du château: «Des rats, des rats, ils sont partout! Ils volent les garde-mangers! Hé bien, vous allez voir comment je vais tous les attraper par la queue!» Et le vieux berger de rugir comme un lion à la suite de la ratalle frétilante et terrifiée...





À Thomas



Remerciements:

À nos chères abeilles travailleuses,

Martine Duriez,

ma mère,

mon père,

Et...

À ceux ou celles
qu'on oublie toujours!

En hommage au génial illustrateur
Ivan Bilibine.



Editions la Laiterie - 2014

Villarepos, Suisse

CC-BY-NC-SA

Conception graphique

Marion Jiranek

Illustrations

Marion Jiranek

www.marionjiranek.com

marion@jiranek.ch

Texte

Julien Chatillon-fauchez & Marion Jiranek

Imprimé par

STANDARTU SPAUSTUVE

Vilnius, Lituanie

www.standart.lt

info@standart.lt

